



Bêtises menteries, histoires de chasse

D'après enquêtes :

adaptation par
l'Atelier d'écriture dramatique
de l'Arcup

Création Arcup
« Vu-dires et contredires »
2003

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

Vu-dires et contredires **bêtises, menteries, histoires de chasse**

C'est une vocation, les conneries. Y'en a qu'en font pas. Y'en a qu'en font et qui se font toujours avoir... et pi y'en a qui les réussissent à tous les coups.

BÊTISES

LES ESCARGOTS DANS LA BOITE A LETTRES

Une fois, on a mis des escargots dans la boîte à lettres de la Poste. Je te dis pas, là-dedans, l'encre était toute délayée.

LES TOURS AU CHAT

Chez ma grand-mère, on faisait faire du parachute au chat. On le montait dans la chambre avec le parapluie, on lui mettait des ficelles autour du ventre et on le balançait par la fenêtre. Alors il descendait. Au troisième saut, il nous aurait bouffés. Tu voulais l'attraper, il griffait, il était furieux. Il était coincé sous le parapluie, on a eu toutes les peines du diable à couper les ficelles.

Le lendemain, il était un peu calmé, on l'a cramponné, on lui a coupé la moustache. L'était beau ! Pépé a dit : "Faut pas lui couper, il pourra pus attraper de souris."

LES OIES DÉSHABILLÉES

Y'avait des oies, il leur enlevait les plumes et il remettait les bêtes dans le nid : il les déshabillait, quoi !

LE CHIEN A DES PUCES

Son chien avait des puces. Il l'a lavé avec l'eau de javel et avec du produit à pucerons pour les choux. Le chien n'avait plus de puces mais il avait plus de poils non plus. Il était tout cramé.

LES GRENOUILLES DANS LE BAL

C'était l'été, y'avait un parquet de bal à Coutant sur la place à Montigny. Nous, on revenait de la pêche aux grenouilles, on en avait peut-être 20 ou 30. Les fenêtres étaient ouvertes. On jette les grenouilles dans le bal. Elles tombent sur les filles qu'étaient assises. Je te dis pas que ça sortait de là-dedans, les filles. Les mecs leur couraient après avec les grenouilles. A poussaient des cris ! Dans le bal, y'avait plus ni gars ni filles.

LA CABINE À MADAME COUTANT

Je connais deux gars, moi, du temps de ces bals à Coutant, à la Sablière, qui s'amusaient bien. Y'avait le parquet de bal qu'était installé et pis à côté à l'entrée, y'avait une petite cabine où que Madame Coutant était installée pour faire payer les entrées. Ils voyaient deux filles arriver en 504, la 504 à pépa avec l'attache de remorque. Ils attendaient qu'elles soient rentrées dans le bal pis ils accrochaient la cabine à Madame Coutant à l'attache de remorque avec une corde. Ils s'installaient dehors, sur les marches de la Sablière, pis ils attendaient. Vers la fin du bal, les deux filles sortaient pour s'en aller. La 504 était bien garée, en position de départ. Elles démarraient pis elles embarquaient la cabine à Madame Coutant, avec Madame Coutant dedans.

PANCARTE MENU À 140 F

Une fois, avec un copain, on rentrait de Bressuire. Je dis : "Bè, regarde l'autre qui fait du stop." Le copain descend de la bagnole, le prend, le soulève, le balance dans la voiture. Plus loin, on s'arrête devant une maison pis on l'installe devant la porte. On sonne pis on se cache. Quelqu'un ouvre, qu'est-ce qu'il voit : un mannequin en contre-plaqué qui tient une pancarte : "Hôtel de France, menu à 140 F 24 h/24 !"

LE PORTIQUE

Il avait acheté un portique ; il le monte, installe son gamin sur la balançoire. Le gamin était content... mais ses pieds traînaient par terre... Le père, qu'est-ce qu'il a fait ? il a creusé la terre dessous !!!... Quand le gamin se balançait, t'avais l'impression que par moment il avait le cul par terre. Il passait dans le trou et il ressortait, il passait dans le trou et il ressortait...

COMMENT SEMER DES PETITS POIS

C'était deux gars qu'étaient voisins. Un jour, y'en a un qui dit à l'autre :

- Faudrait que tu me dises comment qu'on fait un jardin parce que j'en ai jamais fait.
 - Ecoute, c'est pas compliqué, tu vas faire comme moi : tu prépares bien ton terrain et puis après tu mets des légumes.
 - Mais, on commence par quoi en cette saison ?
 - Bè là, au mois de février, bientôt, tu vas pouvoir faire les petits pois.
 - Les petits pois ? Tu fais comment ?
 - C'est pas compliqué, tu tires un sillon bien droit, trois à quatre centimètres de profondeur, après tu mets tes petits pois grain par grain, bien régulier, pis tu couvres avec un petit peu de terre.
 - Bè oui, mais les petits pois, ça se prend où, ça ?
 - T'achètes une boîte de petits pois, tu l'ouvres, tu prends les petits pois un par un pi voilà, ça marche, c'est pas compliqué. Dans trois semaines, c'est bon, tu verras, ça sera levé.
- Au bout de trois semaines, l'autre vient le trouver.
- Tu t'es foutu de ma gueule, j'ai rien qu'est levé.
 - Bè regarde les miens, ils sont superbes, pourtant j'ai fait pareil.
 - Comment que ça se fait, ça ?
 - Est-ce que t'as bien mis un peu de jus à chaque pied ?
 - Ah bé non, je savais pas qu'il fallait faire ça. J'ai pus qu'à recommencer.

Il a bien recommencé mais il a jamais rien vu pousser.

LES POIREAUX

C'était un gars qui voulait se lancer dans le jardinage mais il y connaissait strictement rien du tout. Ses copains lui avaient donné des conseils : "Tu fais ci, tu fais ça..." Le gars a été acheter des plants de poireaux, il a fait une petite lignée bien droite et il les a plantés. Ses copains, ceux qui l'avaient si bien conseillé, sont venus la nuit, ils ont arraché tous les plants et ils les ont remplacés par des gros poireaux qu'ils ont carrément plantés à la place des autres.

Le lendemain, le gars se lève, premier truc qu'il fait, va voir ses poireaux : "Eh ben ! Ça pousse à une sacrée vitesse !" On l'a laissé croire une heure ou deux. Il était vraiment persuadé que les poireaux avaient poussé vite !

LE PETIT MOULIN

Fonfonse, le menuisier, il avait fabriqué un petit moulin. C'était bien fait, peint, tout, la petite toiture, la roue qui tournait. Pis elle tournait bien quand tu soufflais dedans. Oui, mais voilà ! Y'avait deux tuyaux : un qui faisait tourner la roue et pis un autre ! Quand Fonfonse le testait, qu'il faisait voir comment ça marchait, il mettait la lèvre sur le trou du dessous et il soufflait par le trou du dessus et ça faisait tourner le machin. C'était beau, t'étais tenté de dire : je vais essayer. Il te donnait le petit moulin et toi, tu prenais ça à

pleine bouche, tu soufflais dedans et tu prenais tout dans la goule, de la suie, de la farine suivant ce qu'il avait mis dedans.

Y'en plus d'un qui s'est fait prendre avec ça. Je me souviens d'un représentant qu'était passé :

- Si tu veux nous vendre tes marchandises, faut que tu souffles dans le petit moulin.
- Qu'est-ce qu'il a, ce petit moulin ?
- C'est pour mesurer la pression des poumons.

Le gars a soufflé dedans, de la suie sur la figure, sur la chemise blanche, sur la cravate.

- C'est pas tout ça, c'est que je peux pas continuer à visiter ma clientèle comme ça.
- Bah, ça s'en va bien avec de l'huile.

Il se passe de l'huile. Ah bé dis donc, dans quel état qu'il était !

La plupart des gens de Saint-Amand connaissaient ce petit moulin : ils l'avaient tous essayé, ils avaient tous soufflé dedans !

LE BLAIREAU DES SABLES

Je me suis baladé pendant deux mois, trois mois facilement, avec une boîte sous le bras, une boîte à chaussures. J'avais fait des trous dedans, y'avait des poils qui dépassaient des trous, j'avais mis des élastiques pour la fermer et je me promenais toujours avec. J'allais partout. Et puis, c'était inévitable, au bout de dix minutes :

- Qu'est-ce que t'as dans cette boîte ?
- Bé, un blaireau des sables.
- Qu'est-ce que c'est que ça, un blaireau des sables ?
- Bè, vous connaissez pas ? C'est vrai que c'est pas courant et puis ça pue. On en voit rarement, c'est une bête qui vit la nuit. Je l'ai trouvée par hasard, à moitié écrasée sur le bord de la route.
- Est-ce qu'on peut la voir ?

Je faisais durer le maximum et au bout d'un moment, j'ouvrais la boîte un petit peu. J'avais mis du sable puis un blaireau pour se raser avec les poils qui dépassaient.

À chaque fois, c'était une rigolade pas possible.

Y'a eu de ces mises en scène : quand on est partis en vacances, on a chargé la voiture, tous les sacs à dos étaient sur les sièges arrière ; nous, on était tassés, et dans le coffre, on avait mis que le blaireau des sables. On s'arrêtait à toutes les stations pour demander de l'essence. Quand le pompiste était là, j'ouvrais le coffre alors il disait :

- Qu'est-ce que vous avez comme bête ?
- C'est un blaireau des sables. Faut que je lui fasse prendre l'air.
- Un blaireau des sables ? Où est-ce que vous avez trouvé ça ?

Et c'était parti, à tous les coups c'était bon.

- Vous voulez voir ? Pas de problème.

C'était encore une rigolade pas possible.

J'ai même été voir le vétérinaire pour soigner le blaireau des sables.

C'est une blague qu'a duré vachement longtemps. Après, on m'appelait "le blaireau des sables".

Des histoires comme ça, les gens en redemandent. J'ai une autre idée qui marcherait sans doute aussi bien : je vais planter un piquet peint en rose, le recouvrir d'un sac et le laisser comme ça pendant longtemps, pis attendre, attendre, voir la réaction des gens. Et quand ça sera mur, j'enlèverai le sac et dessous, tout le monde verra le piquet rose. Je dirai alors que j'ai "découvert le pot-aux roses".

L'ARTISAN SERRURIER

Faut dire que Cosset, c'était un original. Artisan serrurier de métier, il travaillait tout seul. Un jour, c'était pendant le mois d'août, mon Cosset était en train d'affuter ses outils. C'était sa femme qui tournait la meule, la meule à eau. Voilà un passant qui passe. Mon Cosset, assez haut pour être entendu :

- Nom de Dieu, si c'est pas malheureux, tout le personnel est en congé, et c'est la femme d'un industriel qu'est obligée de tourner la meule.

DOCTEUR SEVILEANO

Cosset, Monsieur Cosset, avait été commis par le Docteur Sevilleano pour nettoyer la crépine de son puits qui se trouve à mi-hauteur dans le jardin. Il faut savoir que ça n'a pas changé et que la maison est toujours au point culminant et l'entrée de la propriété au point bas.

Voilà une patiente qui vient à la consultation. Elle monte l'allée et passe près du puits au moment où Cosset se trouve à émerger de la margelle. Elle lui fait :

- Bonjour Monsieur.
- Bah, qu'est-ce que vous faites là ?
- I viens voir le docteur.
- T'as qu'à monter, te suis.

Faut dire que Cosset, il disait jamais "je".

Alors, la dame, elle, elle monte, elle ouvre la porte de la salle d'attente et puis elle s'assied.

Madame Sevilleano avait entendu la sonnette, elle ouvre la porte de communication.

- Bonjour, Madame, vous attendez le docteur ? Y'a pas consultation aujourd'hui.
- Ah bé si, qu'a dit la femme, i viens de le voir, le m'a dit d'attendre.
- Ah, dans ce cas, si vous l'avez vu, attendez-le.

Et à ce moment-là, qu'est-ce qui arrive, avec la Lancia ? Sevilleano. Broum ! Ripe sur le gravier et dit à sa femme :

- Pas de coup de téléphone, rien de nouveau ?

Elle dit :

- Non, y'a rien. Mais t'as une patiente là qui t'attend.
- Nom de Dieu, vous commencez à me faire chier, je vous avais dit de prendre personne, qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Il entre :

- Qu'est-ce que tu fous là ? qu'il dit à la dame.
- Bè, a dit, i viens voir le médecin.
- Le médecin ? C'est moi.
- Ben, i sé étonnée, qu'a fait comme ça, i é vu quelqu'un au puits tout à l'heure qui m'a dit de l'attendre.
- Cosset, Nom de Dieu ! qu'il fait comme ça. T'as de la veine, tu vas passer quand-même.

Il entrouvre la porte qui donne sur le jardin :

- Viens donc la consulter, toi, si t'es capable !

LA PAQUIEUNE

Son homme était malade, elle a appelé le médecin. Il a dit :

- Vous savez, il est pas bien.

La bonne femme s'est dit :

- I saurai bé si l'est perdu, i va lli faire voir ma paquieune.

Va trouver le bonhomme dans le lit, relève ses cotillons :

- Henri, regarde danc ma paquieune, tiale pauvre paquieune que t'aimais tant.

Henri a fait :

- Pfft !

Le lendemain, quand le médecin est revenu, elle l'a emmené dans la chambre pour examiner le bonhomme.

En sortant, elle a dit :

- I sé bé que l'est perdu.
- Il est perdu ? Qu'est-ce que vous en savez, vous ?
- I o sé bé, l'a pas voulu regarder ma paquieune.
- Votre paquieune ? Mais qu'est-ce que c'est que cette paquieune ?

La bonne femme, bien embêtée, savait pas comment expliquer. Elle a fini par dire :

- Bé... ol en a... l'appelont ça le divertissoire.

LES SANGSUES

Ce bonhomme, il était malade. Le médecin avait recommandé de lui mettre des sangsues.
Alors, la bonne femme a fait lever le bonhomme, elle l'a fait habiller et pi elle l'a fait manger.
Quand le médecin est revenu, il a dit :

- Est-ce que ça a fait effet, les sangsues ?
- Ah dame, oui ! Vous pouvez être sûr que le les a mangées de bon appétit !

JOUER AU DOCTEUR

Je me rappelle, quand j'étais gamin, j'habitais à la Herse. On se retrouvait tous dans les cages d'escaliers ou sur les marches à se raconter les conneries de la journée. Y'avait la cave principale où tout le monde pouvait étendre le linge et y'avait des caves avec des portes, on appelait ça des caves secrètes. C'est là qu'on jouait au docteur... C'était toujours les mêmes filles qu'étaient malades et c'était toujours les mêmes docteurs qui voulaient les soigner. Nous, on était toujours dans la "salle d'attente" et on attendait. C'était jamais notre tour !

PIEDS NOIRS

C'est à l'époque où des rapatriés d'Algérie sont arrivés à Cerizay. On les a logés à la Herse. Un matin, mon Bouzane qu'habitait rue de la Herse se pointe à la quincaillerie, chez Farfouillette. Henri dit :

- Victor, je suis content de te voir, entre. Comment ça va ?
- Oh ça va, mais on est embêtés parce que là-bas, dans le quartier, on a une épidémie de pieds-noirs.
- Ah ! Bé, c'est quoi, ça ?
- Tu peux pas t'imaginer, c'est abominable !

Bouzane retire sa chaussure, sa chaussette : il s'était passé les pieds au cirage.

GORET DISPARU

Un charcutier racontait que, dans sa vie, il avait tué beaucoup de gorets dans les fermes. Un soir, il en avait même tué un qu'il avait pas retrouvé le lendemain.

Pourtant, il l'avait tué, il l'avait ouvert, il l'avait pendu sur l'échelle et il l'avait laissé reposer toute la nuit.
Le lendemain, quand il est revenu pour le découper, pus de goret ! Mais à la place, y'avait un écriteau :
"Quand on a un mort, on le veille !"

PASSÉ AU ROUGE

Un peintre de Cerizay et un maçon de Saint-Mesmin venaient de la Pommeraie. En arrivant aux feux à Saint-Mesmin, ils tournent à droite pour se garer sur la route de Pouzauges. Ils rentrent au café en face et ils se mettent au bar. Le feu était un peu mûr quand ils sont passés. Les gendarmes étaient là. Un des gendarmes rentre dans le bar :

- Bonjour Monsieur, vous êtes passé au rouge.
- Quoi ?
- Vous êtes passé au rouge.
- J'comprends rien de c'que vous m'dites.
- Vous êtes passé au rouge, répète le gendarme.
- Bè oui, parce qu'on en avait marre de boire du muscadet.

LES PERMIS À SIGOURNAIS

Ils étaient partis boire un coup à Sigournais, ils connaissaient tout le monde, là-bas.

V'là le boucher qu'arrive à mobylette avec sa marchandise dans une petite remorque derrière. Il rentre dans le café :

- Qu'est-ce qui t'arrive ?

- J'ai pu de permis. L'autre soir, les gendarmes étaient encore là-bas, ils m'ont baisé mon permis. Je sais pas c'qu'on va devenir à Sigournais, y'a pu que 17 permis dans la commune.

LE PERMIS REMIS Y'A 15 JOURS

Les gendarmes arrêtent un gars. Ils lui demandent son permis de conduire : "Bé, ça doit un beau bordel dans votre gendarmerie, y'a déjà 15 jours que vous me l'avez pris !"

LE VÉLO QU'A TRAVERSÉ LES 4 ROUTES

Hilaire était domestique de ferme et il se déplaçait en vélo. La lumière marchait pas toujours et les gendarmes lui faisaient des procès. Il en avait marre. Un jour, il passe aux 4 Routes, à Jouctar. Evidemment, les gendarmes étaient là et évidemment la lumière marchait pas. Balance le vélo, le vélo coupe la route tout seul : "Eh bé ! Ils feront un procès au vélo s'ils veulent... mais le bonhomme y sera pas."

HISTOIRES SCATO

LA TAUPINIÈRE

Bouzane était un farceur. Joseph, dit Craonne parce que dans les banquets d'anciens combattants, il chantait Craonne, une chanson anarchiste sur la bataille de Craonne, sous Napoléon.

Craonne, donc, avait des ennuis dans son jardin : y'avait une ou plusieurs taupes. Alors le fameux Bouzane, avec Maurice, avait fixé rendez-vous à Craonne dans le jardin en question, sur les lieux-mêmes.

Ils avaient dit à Craonne :

- C'est sur le coup de midi qu'il faut être là. Tu sais, faut guetter le moment où elles boutent. C'est midi ou cinq heures, mais midi c'est mieux.

Le jour dit, au lieu dit, ils attendent.

Mais eux deux, ils avaient préparé avant. Ils avaient enlevé la taupinière, ils avaient baissé culotte, ils avaient pondu juste là et ils avaient recouvert comme il faut.

V'là midi :

- Regarde, regarde, elles commencent à bouter. Ça boutait pas du tout.

- Vas-y, vas-y ! Allez, tu l'attrapes pis ça y est.

Alors, mon Craonne plonge les mains dans la taupinière, horreur ! Grosse déconvenue !

LE COLIS DE CROTTINS

C'était un jour d'été. Mon père était en train de tapisser la salle d'un café à Cerizay. Il avait comme aide Bouzane qu'était son premier compagnon. Comme c'était l'après-midi et qu'il faisait beau, les portes étaient ouvertes. Ils étaient en train de coller le papier peint.

Tout d'un coup, qu'est-ce qui passe ? Le cheval à Fuzeau qui revenait du pré avec son maître. En passant, il lâche un chapelet de crottins super bien calibrés, tout ce qu'il y a de frais. Mon Bouzane voit tout de suite le truc ; il se précipite dans la rue avec un morceau de papier peint qu'avait pas été encollé. Sur l'envers, il met deux crottins, il replie le papier comme il faut, il prend la ficelle du ballot de papier peint, il en fait un petit lien croisé et ça fait un joli paquetage. Il dit à mon père : "Passe-moi ton crayon !"

Mon père enlève le crayon qu'il avait sur l'oreille et Bouzane écrit : "Monsieur Tafoireau, vidangeur à Pouzauges".

Il prend le paquet, il le pose sur le bord du trottoir, dans le caniveau et il attend tout en continuant de travailler. Qu'est-ce qui arrive ? L'assureur, un homme bon par excellence. Il faisait des encaissements - à l'époque, on délivrait les quittances et on allait chercher les cotisations à domicile - il avait donc une bicyclette et une serviette qu'il mettait à cheval sur son cadre de vélo. Donc il arrive. Naturellement, il voit le paquet, il s'arrête et il le prend.

La première personne qu'il voit : Bouzane qui l'attendait dans l'encadrement de la porte. Il s'avance :

- Vous connaissez ce Monsieur Tafoireau ?
- Jamais entendu parler, dit Bouzane très sérieusement.
- Tu connais, toi, patron ?
- Non je vois pas, répond le patron.

Il le laisse mijoter et tout d'un coup c'est l'assureur qui prend l'initiative :

- Ah... je crois me rappeler, je vois à peu près où il habite, à Pouzauges. J'y vais samedi, je lui apporterai.

Il met le paquet dans sa serviette et il s'en va comme ça.

Tafoireau a-t-il reçu son colis ? C'est pas là le propos !!!!

LE SAC DE PLÂTRE

C'était une habitude chez les plâtriers : si y'avait pas de WC sur le chantier et qu'ils avaient envie d'aller aux toilettes, ils faisaient dans un sac de plâtre vide, ils le pliaient, ils le mettaient dehors et ils foutaient le feu dedans.

Je me souviens une fois, y'avait une réunion de chantier. Le patron plâtrier avait chié dans le sac de plâtre, il avait pas eu le temps de le brûler et il l'avait mis sur le bord de la fenêtre. Le maître d'oeuvre prend le sac machinalement, ah ! plein les mains !

- Ah bé, ils sont dégueulasses tes ouvriers !

Le patron, pas gêné :

- Ah oui, sûr, je vais les engueuler, mes gars !

L'OEUF PONDU

J'avais un gars qui, pour faire toujours la même niche à son voisin, allait pondre derrière la porte de son jardin. Son voisin commençait à en avoir marre. Il dit : tiens, c'est pas pareil, je vais aller l'embêter à mon tour. Il attend le bon moment, il lui glisse une pelle sous les fesses et hop ! il la retire prestement. Au moment où l'autre se retourne pour voir et s'essuyer, qu'est-ce qu'il voit : un œuf. L'autre avec sa pelle avait enlevé l'étron et avait mis un œuf à sa place.

Mais c'est pas fini. V'là mon gars qui prend l'œuf et qui l'emmène à sa femme :

- Miracle, miracle, j'ai pondu un œuf !

- T'as perdu la tête complètement.

- Viens voir, c'est vrai.

- Oh, c'est vrai, c'est fantastique.

Le lendemain matin, encore un œuf. Mais cette fois, il était un peu coquet.

Alors, elle lui a dit :

- Faut prendre des précautions. Demain, tu vas faire tes besoins dans mes mains pour pas qu'il s'abîme, ça serait quand même dommage.

Le moment venu, ils s'installent tous les deux, mais cette fois, elle crie, elle tempête : c'était une omelette et les œufs étaient pas frais.

LES WC DANS LA MAISON

Les premiers WC dans les maisons, les WC à chasse d'eau, c'est pas si vieux que ça. J'ai connu un maçon qui nous faisait rire parce que quand il a commencé à monter les cabines, il disait : "Plus que ça va, plus qu'ils sont sales, les gens. Ils chient dans leur maison maintenant." Enfin, ça lui faisait du boulot, à lui.

SORTIE PAR LE TROU DE BALLE

La voisine, vient à la maison :

- Avez-vous vu le journal, à matin ?

- Pas encore.

- Oh bé ol a un gars à Niort qui s'est tiré une balle dans la goule, elle a sorti par le trou de balle.

- Ah bé bazar, elle a suivi le chemin, cette balle. Faites voir le journal.
Prend le journal : le gars s'était bien tiré une balle dans la bouche et elle était sortie par la nuque.
- Eh bé, qu'a dit la voisine, la nuque et le trou de balle, ét-o pas pareil ?

HISTOIRES DE CHASSE

LE LIÈVRE COUPÉ EN DEUX

Nom de d'là, une sacrée journée : un lièvre ! Le lièvre sort, pan ! Coupé en deux. Nom de d'là, le devant qui s'en va ! Il restait l'arrière, ils l'ont pris. Hé bè, ils ont chassé le devant tout l'après-midi.

LE CERISIER INTOXIQUÉ

Mon grand-père, il se levait le matin à l'écllèrcie, il avait sa petite cabane qu'il avait faite avec des bâches. Pi la 9 mm. Piac ! Des fois, 15-20 merles, des geais, quèques pies, une ou deux, et pis à des fois une grole. Là, c'était le trophée, le pot-au-feu.
Il a tellement tiré que le cerisier a crevé. Les plombs, ça l'a "intoxiqué", à tirer tout le temps tous les ans.

LE CHASSEUR EN PLEIN EFFORT

Un copain qu'était accroupi derrière la haie parce qu'il était "gêné" a tué un lapin. Il était en train de faire ses besoins, la chasse a donné vers lui, il a pris son fusil, il a tué le lapin. Ça, c'est vrai, je l'ai vu faire. Mais y'a pas un recul énorme sur son fusil... alors c'est bon !!!

LA BADERÈLE

Un jour, à la chasse, il pleuvait, il pleuvait. Il trouve un abri et il se met dessous. Quand la pluie s'est arrêtée, il est sorti. Il s'est retourné, il était sous une baderèle, dis-donc !

LA CHASSE AUX TRANARDS

Un grand-père, il allait à la chasse aux canards, il disait la chasse aux "tranards". Devant lui, tout d'un coup, une envolée de "tranards" qui passe. 1^{er} coup de fusil, qu'il dit, je coupe toutes les têtes. 2^e coup de fusil, toutes les pattes. Pi les "tranards" volaient encore !

LE CHIEN QUI COUÉTÉT D'LA QUEUE

Le chien, l'aime bien ramener du gibier chez lui. Cette fois, c'était une bonne chasse : y'avait un lièvre, deux faisans, un perdreau. Quand c'est comme ça, le chien a le droit de rentrer dans la maison. "Tu vois", qu'a disait, après, la boune femme, "le chien était tellement content, nom de d'là, tellement content, couété d'la queue, couété d'la queue... l'a cassé le pied de table."

LE CHIEN QU'OUVRE LES PORTES DE CAVE

À Pouzauges, j'ai connu un chien, le seul capable d'ouvrir les portes de cave.
"Bè, l'est plus fin que moi, que le bonhomme a dit dans la cave, pasqu'à des fois, i arrive pas à l'ouvrir, moi. Une porte à loquets, des fois, i bedasse à l'ouvrir."
Ce qu'y a : le chien buvait pas !

LE CHAT-LIÈVRE

Oi en a un qu'avait mis une peau de lièvre sur un chat. Le chat avait les chiens au cul, tout d'un coup, brr... monte dans l'arbre ! Un lièvre qui monte aux arbres, ol a paru suspect.

ANGUILLES DANS LES BOTTES

C'est l'histoire d'un gars qu'était parti tout seul à la chasse. Il longeait la rivière. Tout d'un coup, il voit un perdreau qui sort d'un buisson, de l'autre côté. Pan ! Tue le perdreau. Oui, mais c'est qu'il fallait aller le chercher ! Le v'là parti à traverser la rivière. Il avait ses bottes, l'eau passe par dessus, ça fait rien. Il sent que ça gargouille là-dedans. Bon sang, dis-donc !

Une anguille, dans la botte !

Plus loin : un lièvre dans un champ de patates. Tue le lièvre.

Même que le lièvre, en se débattant de sa belle mort, l'arrache trois kilos de patates !

LES PUNAISES

Un chasseur qui faisait ses cartouches lui-même racontait qu'un jour, il avait plus de plomb. "Qu'est-ce que je vais faire ? Oh, je vais mettre des punaises." Bourre des punaises dans les cartouches, il serre bien ça.

Le v'là parti à la chasse. Un lièvre ! Il vise au moment où le lièvre passe devant un arbre. Pan ! "Ah ! Nom de Diou !" Il voit le lièvre qui gigote : "I l'ai pas bien tué." Il se précipite pour l'empêcher de se sauver. Eh bè, il serait pas parti tout seul, il avait les oreilles attachées à l'arbre avec les punaises.

L'OIE À CLAUDE

C'était 8-15 jours avant Noël, y'a 30 ans au moins de ça. Le père de Claude lui dit : "Y'a une oie qu'est posée là-bas, dans les choux." Claude prend le fusil, s'en va là-bas, tire, pof ! L'oie bat dos ailes, il l'attrape, la met dans un toit à lapins, lui donne à manger. L'oie mange. "Je vais l'engraisser et on la mangera à Noël."

Quèques jours après, on entend dire : "Claude, il a tué une oie."

Tout le monde allait voir tiale sacrée oie, une oie cendrée. J'ai été la voir, moi avec. Elle faisait "pch pch !" Je trouvais ça bizarre.

Au bout de huit jours, le père N. qu'habite juste à côté dit : "J'ai pas été voir l'oie, faut que j'aille voir l'oie." Il se pointe là-bas, il la regarde, il dit : "Est pas pareil, ol est le jerc à Marie, elle le cherche partout. Elle croit qu'il a été volé." Claude ll'a dit : "Bè, emmène-le !"

La moralité, parce que y'a toujours une moralité, Claude a dit : "La prochaine fois que je tue une oie, je la mange tout de suite."

"MERDE MON FAISAN !"

Ils étaient trois copains à la chasse. Ils ont mis le gibier dans le coffre avec leurs fusils. Ils passent prendre l'apéro chez quelqu'un. JC, celui qui conduisait, décide de rentrer. Il passe laisser son fusil et son gibier chez lui, et il repart. Il s'arrête au café aux Aubiers, il laisse son moteur tourner. Il rentre prendre des cigarettes. Il sort... plus de bagnole ! "Merde, ma bagnole !" Heureusement qu'il avait enlevé son fusil et son gibier ! Mais le faisan au copain, lui, il était resté sous le siège ! Le mardi matin, le copain lit le journal : "JC s'est fait voler sa voiture aux Aubiers." "Merde, mon faisan !"

"PAN PAN GLOU GLOU"

Un gars racontait qu'il était à la chasse aux canards. Bon sang, tous ces canards qu'étaient là-bas, au loin, sur l'étang. Il allait pas tirer à 100 m avec son fusil, il voulait se rapprocher sans faire trop de bruit. L'étang descendait en pente douce, alors il rentre dedans. Il avait de l'eau jusqu'aux genoux. Il se rapproche encore... jusqu'à la ceinture. C'est pas encore bon ! Il se mouille un peu le ventre. "Si je pouvais encore me rapprocher, bon sang !" Il avait de l'eau jusqu'au menton. Ah nom de d'là, ils étaient pas loin. A ce moment-là, qu'il dit : "Je me baisse pour pas qu'ils me voient. Et pan pan pan !"

LES PERDREAUX DANS LE TRAIN

Y'a un gars qui chassait le long de la voie ferrée avec son père du côté d'Appelvoisin. Tout d'un coup, dis-donc, une guerouie de perdreaux qui débournigeont d'in' boursia d'érindes. Nom de d'là ! Pan pan pan ! Le train passait à tio moument, o tombe tout dans le drè wagon. Bè mince alors ! Pi tio train qui s'en allait sur Saint-Mesmin. "Bè, qui qu'i allons faire ?" Les vélos étiont pas loin, le prenont les vélos, le rattrapont le train à Saint-Mesmin. L'ont retrouvé les perdreaux qu'étaient tous morts dans le wagon. Ol en a même qu'ont dit que l'ont eu le temps de boire un coup en passant à la Branle.

Des chasseurs vantards, j'en ai connu beaucoup. Ils faisaient de grosses chasses... avec la langue !
